

qu'elles ne sont pas trop amères, s'asseoir à leur chevet pour leur lire une page d'un bon livre, leur prêter sa plume pour correspondre avec la famille absente, rendre enfin à leur misère quelque peu exigeante tous les services, et plus volontiers encore les plus pénibles et les plus humbles.

Il se laisse attendrir par les gémissements et les plaintes des malheureux dont il ne réussit pas à adoucir les souffrances. « Courage, enfant de Marie ! dit-il à un pauvre infirme retenu depuis quatorze ans sur un lit de douleur, courage ! la vie est courte, mais l'éternité n'a pas de fin. » Et tandis qu'il parlait, des larmes de compassion mouillaient ses yeux ; puis, tombant à genoux aux pieds du lit avec toutes les personnes présentes, il ajoutait : « Disons un *Ave Maria* pour que la Sainte Vierge la soulage. »

Il apprend un jour qu'un père de famille gravement malade va être jeté hors de sa demeure par son propriétaire, un libre-penseur qui avait compté sur sa misère extrême pour l'amener à renier sa foi. « Je suis né chrétien, avait répondu ce malheureux, je mourrai chrétien. » En expiation de cet acte de courage, il fut décidé qu'on l'expulserait sur l'heure s'il ne payait pas jusqu'au dernier centime. Or, il avait tout vendu, et sa pauvre femme n'avait plus même à donner à ses petits enfants le moindre morceau de pain.

Au milieu de la famille désolée arrive tout-à-coup une messagère inconnue ; elle vient payer le propriétaire, apporter des provisions et rendre l'espérance à ces infortunés. Elle annonce pour le lendemain la visite du charitable docteur. Grande est la joie de tous, le malade attend avec impatience l'heure où il pourra dire merci à l'insigne bienfaiteur des siens. Hélas ! le lendemain, il était trop tard. Le pauvre père mourait dans la nuit, confiant à la messagère fidèle, restée là pour le veiller, le trésor de sa reconnaissance. Cependant le bon docteur accourt en tout hâte. Devant ce lit de mort il s'attendrit et pleure, et, navré de n'avoir pu donner à cette âme un mot de consolation et d'espérance, il s'agenouille, il baise ces mains glacées et il demande pardon d'être arrivé trop tard pour aider ce malheureux à mourir.....

Voilà comment il aime les pauvres.

Il est une malade qu'il soigne avec un particulier dévoue-